



Genesis

Manuscripts – Recherche – Invention

32 | 2011

Journaux personnels

Où trouver des journaux ?

Philippe Lejeune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/544>

DOI : 10.4000/genesis.544

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 190-192

ISBN : 978-2-84050-749-9

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Philippe Lejeune, « Où trouver des journaux ? », *Genesis* [En ligne], 32 | 2011, mis en ligne le 17 septembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/544> ; DOI : 10.4000/genesis.544

Tous droits réservés

Où trouver des journaux ?

Philippe Lejeune

Mais d'abord, trouver des journaux... pour quoi faire ?

Dans le cadre des études génétiques, une recherche de journaux imprimés ou manuscrits se fera presque toujours à partir de la fréquentation préalable d'un texte dont on cherche à éclairer l'histoire. Il s'agira donc soit de compléter son dossier génétique (si le texte à étudier est autre qu'un journal), soit, dans le cas d'un journal connu seulement sous sa forme imprimée, de retrouver l'original pour étudier ses transformations internes et les altérations apportées par le processus d'édition.

Mais les études génétiques ne sont qu'un cas particulier des curiosités qui peuvent mener à consulter des bibliographies, inventaires ou catalogues à la recherche de journaux.

Du côté littéraire, on peut, dans un but éditorial, fouiner, comme dans une brocante, à la recherche de chefs-d'œuvre inconnus. Un exemple : personne n'a encore eu le courage d'éditer ne serait-ce qu'une petite partie de l'étonnant journal-monstre de Jehan Rictus (BnF, cent cinquante-trois cahiers). On peut surtout s'intéresser à l'histoire d'une pratique d'écriture, ce qui suppose la constitution de *séries*. L'histoire du journal est mal connue : peu de

journaux ont été publiés par rapport à l'immense quantité de ceux qui ont été écrits, et même par rapport à la masse respectable de ceux qui ont été conservés. Je pourrais donner pour exemple mon enquête sur les journaux de jeunes filles du XIX^e siècle (*Le Moi des demoiselles*, Paris, Éditions du Seuil, 1993) ou celle dans laquelle je suis engagé actuellement (*Aux origines du journal personnel. France, 1750-1815*, en préparation).

Du côté historique, enfin, bien évidemment, les journaux sont une véritable mine comme « sources » : ils sont souvent exploités pour la quantité et l'originalité de l'information qu'ils recèlent, sans que l'acte d'écriture soit vraiment pris en considération pour lui-même.

Journaux publiés

La première démarche consiste à se tourner vers les inventaires de journaux publiés : à l'heure actuelle, il en existe au moins deux.

D'abord, sous forme papier, celui qu'a établi en 1997, dans le cadre de son travail de thèse, Jean-Luc Pagès, *Bibliographie des journaux intimes publiés en France de 1939 à 1996*, tome II de *Le Jeu de l'autocritique littéraire à l'autofiction de Proust à Doubrovsky* (Villeneuve d'Ascq,

Presses universitaires du Septentrion, 1997, 488 p.). Ce répertoire, fondé essentiellement sur l'exploitation du catalogue de la BnF, est très utile. Il a bien sûr ses limites (chronologiques : rien avant 1939 ni après 1996) et ses partis pris (un classement qui comporte une part d'arbitraire, et le choix d'inclure toutes les traductions en français de journaux étrangers). Son index des auteurs en fait un bon instrument de recherche.

Ensuite, en ligne sous forme électronique, *l'Inventaire des journaux francophones publiés depuis janvier 1997* que j'ai entrepris pour faire suite à la bibliographie de Jean-Luc Pagès. Il est fondé sur le dépouillement régulier de *Livres du mois*, et présenté dans l'ordre alphabétique des auteurs. Pour la période 1997-2009, mille cent un volumes sont recensés, soit une moyenne de quatre-vingt-quatre par an.

Ces deux inventaires permettent d'explorer la production imprimée de 1939 à aujourd'hui, mais laissent dans l'ombre toute l'histoire des publications de journaux avant cette date. Pour la période 1900-1950, on peut consulter Susan M. Dolamore, *French Autobiographical Writing 1900-1950. An Annotated Bibliography* (Londres, Grant & Cutler, 1997), dont l'index signale

deux cent six journaux. On ne trouve, avant, aucun inventaire général, mais seulement des inventaires correspondant à des pratiques ou genres particuliers, comme les livres de raison ou les journaux de voyage, ou concernant certaines périodes historiques, sans qu'alors les journaux soient nettement séparés des autres types de témoignages (par exemple dans les différentes bibliographies d'Alfred Fierro, Jean Tulard et Guillaume Bertier de Sauvigny pour la période 1789-1830). Et bien sûr, remontant plus haut dans l'histoire, on peut s'appuyer pour le ^{xvii}e siècle sur les huit volumes d'Émile Bourgeois et Louis André, *Les Sources de l'histoire de France, ^{xvii}e siècle (1610-1715)*, 1913-1935¹.

Une bibliographie générale des journaux en langue française publiés, à l'image de ce qui existe dans le domaine anglophone, reste donc à établir.

Journaux manuscrits

Pour les journaux manuscrits (publiés ou non), il n'existe pas non plus d'inventaire général. Il faut d'abord identifier un à un les lieux de conservation, et utiliser les catalogues existants. Ne parlons pas des repérages qui parfois s'imposent dans des collections privées, souvent difficiles à localiser, encore plus difficiles à consulter.

On a lu une exploration des fonds de l'APA. Si importants que soient ceux de la Bibliothèque nationale de France, de l'IMEC et d'autres archives institutionnelles,

ils ne sont eux-mêmes qu'une partie de l'immensité des ressources disponibles, mais éparses et souvent difficiles à repérer.

Pourtant deux ensembles énormes sont devenus récemment plus accessibles grâce à des bases de données : il s'agit du réseau des archives publiques, et de celui des bibliothèques publiques.

Pour les archives publiques (nationales, départementales et municipales), la seule solution a longtemps été d'éplucher soi-même un à un les inventaires des fonds privés, quand ils étaient disponibles, travail passionnant mais épuisant. Depuis le début des années deux mille, à l'initiative du GDR n° 2649 « Écrits du for privé » (Centre Roland Mousnier), les Archives de France ont pris l'initiative de demander à chacun des services d'archives publiques de répertorier les textes personnels, écrits avant 1914, qu'il détient. Cette enquête immense se fait en deux temps : d'abord le responsable du centre d'archives repère lui-même ces textes dans ses collections et remplit une fiche descriptive relativement sommaire (« Base de repérage »). Dans un second temps le GDR envoie sur place un enquêteur chargé d'en établir une description détaillée, selon un protocole convenu (« Inventaire analytique »). Commencée en 2003, l'enquête arrive actuellement à peu près au bout de la première étape (quoique certains départements et beaucoup d'archives municipales manquent encore à l'appel), et entame son immense seconde étape.

Ces inventaires spécialisés sont déjà en ligne sur le site du GDR (<www.ecritsduforprive.fr>). Pour chaque département, par exemple, la base de repérage énumère et décrit sommairement les textes sous cinq rubriques (Journaux de voyage ou de campagnes – journaux/diaires – livres de raison – livres de raison (livres de comptes) – mémoires). Conçu par des historiens modernistes, ce classement (excluant pour des raisons pratiques les correspondances, qui demanderaient une autre forme d'inventaire) est plus adapté aux textes « modernes » (^{xvi}e-^{xviii}e siècles) qu'aux textes « contemporains » (^{xix}e siècle). Mais l'essentiel est que la fonction « Recherche » permette d'identifier d'un clic la présence ou l'absence d'un auteur, d'explorer les titres, etc. Et il reste possible, évidemment, d'éplucher un à un tous les inventaires, ce qui permet de trouver ce qu'on ne cherchait pas : les surprises sont parfois au rendez-vous.

Pour les bibliothèques publiques, on se souvient du monumental *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* (cent seize volumes publiés de 1849 à 1993), qui s'était clos en 1993 par un très utile *Index général*. Catalogue d'une richesse inouïe (cent quatre-vingt-deux mille notices), mais chaotique (guère d'autre solution que de l'éplucher), et forcément jamais à jour. Depuis 1993, ce catalogue a été converti en

1. Ces différents inventaires sont répertoriés sur mon site Autopacte : <www.autopacte.org/inventaire2.html#Francais>.

une base de données que l'on peut consulter sur le site du Catalogue collectif de France (<www.ccf.fr.bnf.fr>). Cliquez sur « manuscrit », et vous vous trouvez sur une base de données qui vous donne alors accès simultanément ou séparément, à votre choix, à trois inventaires de manuscrits : le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques françaises*, le *Catalogue des archives et manuscrits de la BnF* (accessible par ailleurs à partir du site de la BnF), et la base PALME qui regroupe les 121 614 notices du *Répertoire des manuscrits littéraires français du XX^e siècle*. L'amateur de « pratiques ordinaires » se délectera du *Catalogue général des manuscrits*, mais le généticien, lui, se tournera plutôt vers les deux autres, et en particulier vers PALME, dont le menu est spécialement alléchant : « S'y trouvent décrits et localisés

les brouillons, épreuves, manuscrits d'œuvres, correspondance et papiers personnels d'écrivains du XX^e siècle, conservés dans près de quatre cent quarante institutions (bibliothèques municipales, associations d'Amis d'auteurs, services d'archives, musées, etc.). »

Je terminerai par un petit exemple. J'ai toujours admiré le *Journal* de Paule Régnier (1888-1950), publié par sa sœur en 1953, après son suicide. Le journal publié commence le 22 septembre 1921, elle a trente-trois ans, et la première phrase prouve que ce n'est pas le vrai début : « Je voudrais recommencer à écrire mon journal [...]. » Naguère, je n'avais eu comme solution pour pister le journal antérieur que d'écrire à son éditeur (Plon), qui, un demi-siècle après, n'avait plus trace de cet écrivain obscur ni de ses ayants droit. Aujourd'hui, je clique « CCfr »

et en trente secondes j'apprends que la Bibliothèque municipale de Charleville-Mézières a un fonds Paule Régnier, que sous la cote Ms 471 on y trouve son *Journal*, en neuf cahiers – sans autre détail. Je prends mon téléphone pour les détails, qui arrivent tout de suite grâce à l'obligeance du bibliothécaire. Les trois premiers cahiers vont de décembre 1910 à novembre 1915, le quatrième est daté 1915-1935 : donc j'aurai là une partie du journal antérieur, inédit. Une partie seulement, puisque j'apprends aussi que ces quatre cahiers sont numérotés 21 à 24 : il y aurait donc eu vingt autres cahiers avant... Il ne me reste plus qu'à prendre le train pour Charleville. L'étape suivante du progrès, ce sera quand, au lieu de me payer le train et l'hôtel, je commanderai une numérisation des cahiers. Ce sera un peu dommage : j'aime le train, et rien ne vaut le papier.